

Le projet de Tiers Lieu : l'espace comme lieu de construction physique, sociale et sociétale

Laurent Courouble ; note dans le cadre du projet de Tiers Lieu Fives Cail, rédigée en septembre 2015 (mémoire « le Co-portage de projets collectifs, un outil nouveau pour développer des projets en ESS », UVHC), actualisée en novembre 2015.

Depuis plusieurs années, je porte l'idée que des lieux de rencontres sont fondamentaux pour associer des publics divers dans une optique de création d'**activités économiques d'utilité sociale**.

Approche spatiale

De nos jours, il **n'existe que peu d'espaces où peuvent se rencontrer des personnes qui n'appartiennent pas à la même « classe sociale »**, mais également au même univers professionnel, culturel, ethnique... Ces espaces sont, par exemple, uniquement professionnels (Cluster, pépinières d'entreprises) ou uniquement conviviaux (basé sur une clientèle cible, ex : les lounge bar), bref ils **ne cherchent pas automatiquement à croiser les publics, ni les « fonctions » socio-économiques** : marchande, de redistribution, de réciprocité (POLANYI 1944).

L'espace permettant facilement la rencontre, sur une durée longue, en se donnant le temps, est un des fondamentaux de la création de « nouveaux mondes » selon de « nouveaux accords » ou « nouvelles conventions » (BOLTANSKI et THEVENOT 1991).

Plusieurs auteurs, notamment des sociologues (mais aussi des géographes de critique radicale) ont contesté la vision de l'espace uniquement vu comme un lieu fonctionnel. Certains **véhiculent l'idée que l'espace est façonné par les significations sociales que lui attribuent ceux qui y vivent** ; ils s'intéressent à l'*espace vécu*, monde de l'expérience immédiate. À la suite d'E. DARDEL (1990, 1^{re} parution en 1952), L.-F. TUAN (1977) initie aux États-Unis une **conception de l'espace comme mouvement**, ouverture, liberté, en opposition au lieu qui serait stabilité, sécurité, attachement. On jugera de l'écart avec les visions actuelles ou en tout cas telles qu'exprimées dans les médias !

En allant plus loin, on peut considérer que les **projets collectifs locaux sont des projets spatiaux** : ils n'ont pas seulement une inscription spatiale, ils prennent sens aussi dans et par cette inscription spatiale. Cité par LE FLOCH (2008), Alberto CORSIN JIMENEZ (2001) considère que l'espace surgit des interactions entre personnes et le nomme *capacité (space as a capacity)* : l'espace est à la fois une étendue et une puissance ; une aptitude à contenir et une aptitude à agir. **Il n'est pas où les gens sont, mais il est ce que les gens font.** Les relations sociales sont fondamentalement spatiales et l'espace est un instrument et une dimension de la socialité. Corsin Jimenez défend donc l'idée que l'espace est « une catégorie pratique - c'est une action même - et a une dimension politique inhérente - il peut servir à obtenir des choses ».

C'est chez des auteurs de ce type, qu'il faut chercher les fondements de ce que certains praticiens aux Etats Unis (mais aussi à Berlin en Allemagne) ont « inventé » avec les « tiers lieux » à visée professionnelle et de travail, comme les co-working.

Le terme même de « Tiers Lieu » (Third Place) a été inventé par Ray OLDENBURG dans *The Great, Good Place* (1989). Professeur émérite de sociologie urbaine à l'université de Pensacola de Floride, il indique que les « troisièmes places » sont importantes pour la société civile, la démocratie et l'engagement civique. D'après lui, ces lieux s'entendent comme volet complémentaire, dédié à la vie sociale de la communauté, et se rapporte à des espaces où les individus peuvent se rencontrer, se réunir et échanger de façon informelle. Evoquant les exemples d'un passé parfois lointain (l'agora des anciens grecs), Oldenburg considère que les troisièmes lieux ont entamé une phase de déclin depuis l'arrivée des « automobile suburbs », quartiers périphériques conçus pour être uniquement accessibles en voiture, dans lesquelles les rites de sociabilités ont disparu du fait de l'usage de l'automobile. J'ai été à la fois surpris et confirmé dans mon constat quand j'ai lu chez Oldenburg, la référence aux cafés (mais aussi salons de coiffure et d'autres lieux comme le confirme le sous-titre de son livre : « Cafés, Coffee Shops, Bookstores, Bars, Hair Salons and Other Hangouts at the Heart of a Community ») comme des lieux importants de ces rencontres vitales pour la communauté. Ceci rejoint bien sur ce qui me guidait en 2004 dans la création du Café Citoyen à Lille.

Approche humaine

L'approche humaine des tiers lieux est selon moi définie par la communauté libre et souple qui se crée : c'est la **communauté qui crée le lieu et pas l'inverse**. Pour une définition de la « communauté », il faut aller chercher chez un auteur comme ALINSKY (1971) pour la définir comme une communauté de personnes qui ont un ou des intérêts convergents.

Il est donc nécessaire de partir des besoins exprimés ou non de la population, d'être dans une **attitude d'écoute à tout moment du projet**, afin de répondre au mieux aux attentes.

Quand les besoins et intérêts divers et convergents ont été posés, chacun-e doit s'engager dans le projet à hauteur de ses envies et de ses contraintes. La méthode de co-portage doit permettre à chaque impétrant de se positionner lui-même dans le projet, que ce soit dans le « noyau dur » que dans un soutien plus lointain. La difficulté tient à la souplesse nécessaire et la ré-actualisation permanente des engagements de chacun. Ceci est bien décrit par DESROCHE (1976) dans les processus de coopérations/collaborations. Les **outils pour l'écoute et le recueil des besoins** : approche centrée sur la personne (ROGERS, 2001), Communication Non Violente, postures de l'accompagnateur (Maela PAUL, 2004) et les outils pour l'action collective (pour agir collectivement) sont là pour nous aider : Entraînement Mental (DUMAZEDIER,1994), parcours du créateur...

Bibliographie

- ALINSKY S. (1971), « *Manuel de l'animateur social* », Editions du Seuil
- BOLTANSKI L. et THEVENOT L. (1991), « *De la justification. Les économies de la grandeur* », Editions Gallimard
- CORSIN JIMENEZ A. (2001), « *The Becoming of Space: A Geography of Liminal Practices of the City of Antofagasta* », Chili, thèse
- DESROCHE H. (1976) « *Le Projet coopératif. Son utopie et sa pratique, Ses appareils et ses réseaux. Ses espérances et ses déconvenues* », Éditions Ouvrières.
- DUMAZEDIER J. (1994), « *La méthode d'entraînement mental* », Editions Voies Livres
- HOMMAGE C. (2007), « *La démarche de diagnostic territorial au service d'une dynamique partenariale et citoyenne* », Revue Sciences de l'Education, 2007/1.
- LE FLOCH S. (2008), « *L'espace, une propriété des projets collectifs locaux : un exemple sur le plateau de Millevaches* », Espaces et Sociétés, n°2008/1, p179-192.
- OLDENBURG R. (1989), « *The Great Good Place, Cafés, Coffee Shops, Bookstores, Bars, Hair Salons and Other Hangouts at the Heart of a Community* », Editions Da Capo Press
- PAUL M. (2004), « *l'accompagnement : une posture professionnelle spécifique* », Editions L'Harmattan
- POLANYI K. (1944), « *la Grande Transformation* », Collection Bibliothèque des Sciences Humaines, Editions Gallimard
- ROGERS C. (2001), « *L'Approche centrée sur la personne. Anthologie de textes* », Editions Randin